

Géohistoire du Canada

Roland Lamontagne

Volume 18, Number 4, mars 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302415ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302415ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, R. (1965). Géohistoire du Canada. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 534–540. <https://doi.org/10.7202/302415ar>

GÉOHISTOIRE DU CANADA

La présente étude est un complément à un article publié sous le titre "Civilisation: "terminologie et structure".¹ Elle fait appel à la notion de *géohistoire* qui, selon Fernand Braudel, consiste à poser les problèmes humains, compte tenu du temps historique. Monsieur le P^r Braudel précise ainsi la nature et la portée de la *géohistoire*: "détacher la géographie de cette poursuite des réalités actuelles à quoi elle s'applique uniquement, ou presque, la contraindre à repenser, avec ses méthodes et son esprit, les réalités passées et, par là même, ce que l'on pourrait appeler les devenirs de l'histoire".²

Quelques exemples illustrent le double aspect des progrès du XX^e siècle et de la survivance du temps passé. Il est vrai que le Canada change sous nos yeux à un rythme rapide. Les agglomérations urbaines se transforment. Des édifices modernes remplacent les quartiers anciens. L'aménagement du réseau routier et la construction de la voie maritime du Saint-Laurent et de vastes aéroports ne sont que quelques secteurs des progrès de notre époque. Les données nouvelles qui surgissent dans la vallée laurentienne se rattachent à un ensemble de transformations à l'échelle de la planète. Elles caractérisent, à divers degrés, le monde atlantique. Sur le continent nord-américain, les modifications sociales correspondent au passage de l'ère de la production à celle de la consommation.³

La survivance du temps passé se manifeste à la fois dans le milieu géographique et dans le peuplement. La navigation du Saint-Laurent est interrompue pendant l'hiver, à notre époque aussi bien qu'elle le fut au début de la colonie. Même à un observateur peu attentif, l'examen d'une carte géographique rappelle l'existence de vastes étendues de forêts. Ainsi une des

¹ *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, XVIII, No 3, (décembre 1964): 357-362.

² *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Paris, 1949), 295.

³ D. Riesman, Nathan Glazer, Ruel Denney, *The Lonely Crowd* (Yale University Press, 1950).

caractéristiques du Canada d'autrefois persiste au temps présent, c'est un des pays le plus faiblement peuplé du monde.

Le domaine de l'histoire se situe à différents niveaux en fonction de la durée relativement brève de la vie individuelle ou de la durée moyenne par rapport aux périodes séculaires ou encore de la durée longue à l'échelle des millénaires (Fernand Braudel). L'histoire du Canada s'étend sur une période relativement courte si on la compare à celles de l'Europe ou de l'Asie. Pour simplifier l'explication, disons qu'en histoire du Canada nous travaillons sur deux plans: le premier se resserre entre les limites d'une carrière ou d'une vie humaine; le second plan reflète des époques historiques, v.g. le régime français. Il convient également de nous référer à la lenteur de formation des civilisations; le Canada est une continuité dans une œuvre de transplantation des institutions et des groupes humains venus d'Europe, compte tenu de nouvelles acquisitions inhérentes au milieu nord-américain.

Décrire une société nous amène à parler de lieux géographiques, de climats, de reliefs, de populations, des avantages ou des inconvénients, qui mettent en cause des disciplines telles que la géographie, la démographie, l'économie, la sociologie, la politique, etc. La tâche d'expliquer la formation et le développement du Canada est donc vaste puisqu'elle s'intéresse à tous les aspects de la vie collective, au comportement, aux besoins et aux aspirations des êtres humains à travers le temps.

CIVILISATION — CULTURE — COLONISATION

Les lignes de fond sont permanentes, dans quelques sociétés qu'elles soient, si l'on met en relief les éléments relatifs aux milieux géographiques, aux données démographiques, aux institutions et au cadre matériel. Ce qui change, en fait, ce sont les modalités de vie collective qui présentent des aspects de singularité et des traits distinctifs et aident à reconnaître chacune des ethnies.

Marquée par la présence d'agglomérations urbaines, une civilisation s'appuie sur la population et l'espace géographique. Elle se définit également par ses institutions d'ordre religieux, politique, social et, de plus, par l'ensemble de l'activité agricole, industrielle, économique et financière. Dans la formation d'une

civilisation, le facteur *temps* joue un rôle de première importance. Sa durée s'élève bien souvent à des millénaires. Les civilisations se situent sur le plan culturel. Elles élaborent des idées religieuses, politiques, économiques, scientifiques et artistiques.

Ce qui peut prêter à une certaine ambiguïté, c'est que le terme de culture s'applique aussi aux sociétés primitives. Les signes dominants de ces groupes humains se résument dans l'absence de villes, un mode de vie réduite à la cueillette, à une agriculture rudimentaire et à l'utilisation d'un petit nombre d'outils dont la fabrication nécessite un minimum de moyens techniques.

On saisit les multiples facettes de la colonisation dans la mesure où l'on a bien compris la variété que comporte la civilisation. L'entreprise coloniale est le prolongement d'une métropole désireuse d'aménager des territoires qui, dans le monde afro-asiatique, figuraient sous le titre de colonie d'exploitation par opposition aux colonies de peuplement qui caractérisent l'effort européen en Amérique, en raison de la densité relativement faible de la population amérindienne. Au delà des frontières du Mexique, on évalue en chiffres arrondis à 1,200,000 habitants le peuplement indigène, à l'époque de l'arrivée des Blancs.

La puissance colonisatrice envoie des êtres humains organisés en société dans les régions soumises à sa juridiction. Elle fournit les capitaux destinés aux institutions nécessaires à la vie collective et à l'aménagement de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et des transports. Une colonie, à l'étape de formation, ne possède pas les administrateurs issus normalement de la métropole jusqu'au moment où les coloniaux peuvent eux-mêmes prendre la relève et former les cadres et les préposés aux postes de responsabilité. La marine est le lien entre la puissance dirigeante et la colonie.

La prise de contact des Européens avec le Nouveau Monde a donné lieu à une résistance de la part des Américains. Que ce soit une civilisation évoluée ou primitive, il existe face au monde extérieur une attitude d'accueil ou de refus. Une société n'accepte pas facilement des biens qui mettent en question ses traits distinctifs, sa singularité ou sa continuité. Elle est tout de même l'objet de tensions relatives au mouvement d'influences exercées ou subies. Les frontières n'ont pas pour but uniquement

de limiter ou de restreindre; elles forment des lieux de communication.⁴

ESSAI D'INTERPRÉTATION GÉOHISTORIQUE DE LA POPULATION

N'importe quel lieu d'observation historique achemine à la constatation qu'une population possède un double aspect de composition selon les groupes d'âges et de densité, c'est-à-dire le nombre d'occupants sur une surface de terre habitée.

La jeunesse relative d'un pays s'explique par un taux élevé de natalité et un mouvement d'immigration. L'étude des registres de recensement démontre que les groupes migrants sont relativement jeunes; ceux-ci ne se sentent pas liés à une situation acquise. Le vieillissement relatif s'explique par l'émigration, une faible natalité et la guerre. La "course des bois", la guérilla des Indiens contribuaient à la diminution de la population coloniale. Au changement d'empire qui comportait des éléments de transformation brusque de la vie des Canadiens, dans le cadre d'une nouvelle colonisation selon le modèle britannique, l'attitude du groupe français était dépourvue du dynamisme des sociétés jeunes, en raison de la perte d'effectifs par suite de la Guerre de Sept Ans.

La politique exerce une influence sur la population et vice versa.⁵ L'intendant Jean Talon a encouragé l'augmentation du peuplement grâce aux allocations familiales et à diverses formes de secours aux familles nombreuses. D'autre part, une décision de Richelieu avait empêché les Huguenots de s'établir en Nouvelle-France. En raison d'une action d'ordre politique, la Révocation de l'Edit de Nantes, les Protestants français s'installèrent en Allemagne, en Angleterre et dans les colonies anglo-américaines.

Les mouvements migratoires ont surtout lieu lorsqu'une région devient surpeuplée. Dans le Québec, au milieu du XIX^e siècle, la population augmentait plus rapidement que les ressources. Une émigration se produisit à destination des États-Unis. La notion de surpeuplement est variable. Elle apparaît comme la cause essentielle du départ des êtres humains vers des lieux plus propices à la vie.

⁴ S. Baille, F. Braudel, R. Philippe, *Le Monde actuel. Histoire et civilisations* (Paris, 1963), 145-170.

⁵ Maurice Duverger, *Introduction à la politique* (Paris, 1964).

Les moyens de communication contribuent à la formation de densité de peuplement. Les plaines sont plus favorables à l'établissement des êtres humains que les montagnes. Il convient de signaler le rôle du climat : les régions tempérées sont plus accessibles que l'Arctique. Dans une perspective d'interprétation géohistorique, outre le relief et le climat, l'industrialisation provoque l'exode rural et l'accroissement urbain. Le facteur économique influe sur le mouvement migratoire. La maladie de la pomme de terre en Irlande, en 1846, est à l'origine d'une émigration vers le Canada et les États-Unis.

CONDITION HUMAINE DANS LE TEMPS HISTORIQUE

Les sociétés métropolitaines ou coloniales dépendent de données géographiques, démographiques, politiques, économiques, entre autres. Les conditions biologiques pèsent sur la vie humaine. Les fluctuations de la natalité et de la mortalité, l'état de santé ou de déchéance, les oscillations de l'économie ont des effets qui se répercutent à travers la structure d'une société ou d'une civilisation. Ce que l'on désigne sous le nom de structure, c'est l'interdépendance des divers facteurs de la vie collective dans un état de dynamisme.

La structure de civilisation correspond à une vision du monde. Sous-jacente à une attitude qui oriente les choix et les prises de conscience, elle s'harmonise à une mentalité qui résulte d'un héritage de croyances, d'obstacles, d'échecs, de réussites, d'inquiétudes. Les réactions d'une société, face aux événements du temps présent, aux pressions d'adaptation à un rythme accéléré de changements, ne s'expliquent pas uniquement par les données que suscite l'actualité. Elles se conforment à une tradition en cours de développement ; elles tiennent compte d'une certaine continuité dans la marche d'une société.

Selon Monsieur le P^r Braudel, les civilisations sont des espaces et des continuités où les facteurs d'ordre démographique, biologique, géographique, économique, politique, psychologique, culturel, religieux interviennent pour expliquer globalement, dans une théorie d'ensemble, le monde actuel. Les continuités peuvent se classer en temps court, moyen et long. Outre l'examen des structures dynamiques et des contraintes exercées par les facteurs qui conditionnent les sociétés, une enquête sur le passé doit comporter une tentative de découvrir dans la longue durée les traits distinctifs qui persistent au temps présent.

DYNAMIQUE DES ENSEMBLES

Note explicative du graphique des coordonnées
espace-temps géohistorique

Ensembles: $E_{1,2,3,n}$

Dans un effort d'adaptation de la définition de Emile Borel: "les ensembles sont aux fonctions ce que sont les tissus aux êtres vivants", on peut désigner, dans un schéma de coordonnées d'espace-temps géohistorique, des aires de civilisations décomposables en régions particulières où se retrouvent les traits distinctifs comme parties constitutives de la vie d'une société.

Espace: r, é, g.

Ce peut être un espace de densité humaine, ou un espace liquide comme la mer bordière des Antilles ou océanique. L'espace met en cause les multiples aspects de la géographie humaine, physique, économique, etc.

r: *restreint*.

é: *étendu*, v.g. un espace continental.

g: *global*, v.g. à l'échelle de la planète.

Temps: c, m, l.

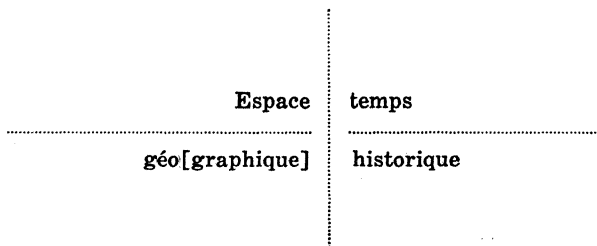
c: *court*, c'est-à-dire à l'intérieur des limites d'une vie humaine.

m: *moyen*, v.g. au niveau des siècles.

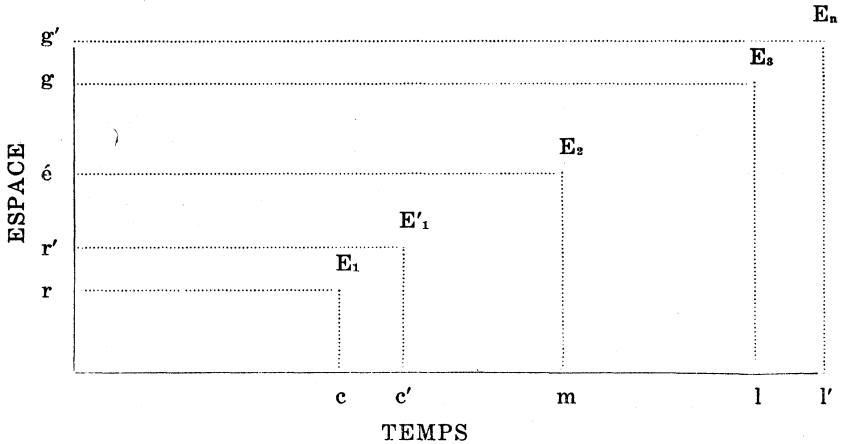
l: *long*, v.g. au niveau des millénaires.

Espace-temps géohistorique

La lecture horizontale et verticale de ce diagramme révèle l'infrastructure de cette expression:



SCHEMA DES COORDONNÉES
ESPACE-TEMPS GÉOHISTORIQUE



- E_1 : Moment de l'histoire humaine, v.g. le moment canadien de l'administration de Barrin de La Galissonnière.
- E'_1 : Fluctuations d'une réalité sociale, économique, politique, etc. *En raison d'un nombre indéfini de variations possibles, ce schéma peut prendre la forme d'un crible ou d'un espace fibré.* Ainsi, le commerce des fourrures peut être envisagé sur un plan colonial ou international.
- E_2 : Ensemble taillé dans un vaste espace en fonction d'une durée moyenne. Par exemple, les possessions françaises en Amérique formant un arc de cercle, à partir de l'Acadie en passant par la vallée laurentienne, les Grands Lacs, le Centre-Ouest, la Louisiane, les Antilles et la Guyane sont centrées sur l'espace océanique de l'Atlantique. Elles s'insèrent dans le plus vaste ensemble incluant des comptoirs de l'Inde, notamment Pondichéry.
- E_3 : Ensemble à l'échelle planétaire, v.g. la diffusion des lumières au XVIIIe siècle et les débuts de l'Européanisation du monde.
- E_n : Problématique de la condition humaine, et aussi point de convergence de la variété de ces ensembles comme source intelligible des problèmes du temps présent.

ROLAND LAMONTAGNE

Université de Montréal.